

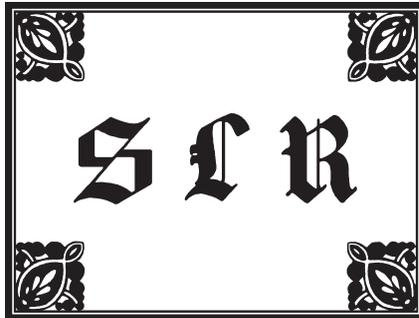
N^{os} 319-320

JUILLET-DÉCEMBRE 2016

REVUE
DE
LINGUISTIQUE ROMANE
PUBLIÉE PAR LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE ROMANE

Razze latine non esistono: esiste *la latinità*

Tome 80



STRASBOURG
2016

EXTRAIT

REVUE DE LINGUISTIQUE ROMANE (RLiR)

Anciens directeurs:

A.-L. TERRACHER, P. GARDETTE, G. TUAILLON, G. STRAKA, G. ROQUES

La RLiR est publiée par la *Société de Linguistique Romane*

DIRECTEUR :

Martin GLESSGEN,
Professeur à l'Université de Zurich /
Directeur d'Études à l'EPHE, Paris

DIRECTEURS ADJOINTS :

André THIBAUT,
Professeur à l'Université de Paris - Sorbonne
Paul VIDESOTT,
Professeur à l'Université de Bolzano

COMITÉ DE RÉDACTION :

Monica CASTILLO LLUCH, Professeur à l'Université de Lausanne
Jean-Pierre CHAMBON, Professeur à l'Université de Paris - Sorbonne
Jean-Paul CHAUVEAU, Directeur de recherche émérite au CNRS
Gerhard ERNST, Professeur émérite de l'Université de Ratisbonne
Hans GOEBL, Professeur à l'Université de Salzbourg
Sergio LUBELLO, Professeur à l'Université de Salerne
Pierre RÉZEAU, Directeur de recherche honoraire au CNRS
Gilles ROQUES, Ancien directeur de la Revue
Fernando SÁNCHEZ MIRET, Professeur à l'Université de Salamanque

COMITÉ SCIENTIFIQUE :

Stefano ASPERTI, Professeur à l'Université de Rome
Reina BASTARDAS, Professeur à l'Université de Barcelone
Eva BUCHI, Directrice de l'ATILF
Rosario COLUCCIA, Professeur à l'Université de Lecce
Frédéric DUVAL, Professeur à l'École nationale des chartes
Steven DWORKIN, Professeur à l'Université de Michigan
Brenda LACA, Professeur à l'Université de Paris 8
Jutta LANGENBACHER-LIEBGOTT, Professeur à l'Université de Paderborn
Adam LEDGEWAY, Professeur à l'Université de Cambridge
Célia MÁRQUES TELLES, Professeur à l'Université de Bahia
Gioia PARADISI, Ricercatrice à l'Université de Rome

La RLiR est publiée régulièrement en deux fascicules (juin et décembre) formant un volume annuel de 640 pages (v. pour sa version électronique <www.eliphi.fr>, ELiPhi numérique). Les communications relatives à la rédaction de la Revue (envoi d'articles et de comptes rendus, ainsi que d'ouvrages pour comptes rendus) doivent être adressées à M. Martin GLESSGEN, Universität Zürich, Romanisches Seminar, Zürichbergstr. 8, CH 8032 Zürich – Télécopie: 0041 44 634 49 33 – Courriel: <glessgen@rom.uzh.ch>.

Les auteurs d'articles et de comptes rendus doivent être membres de la *Société de Linguistique Romane*. Dans la mesure du possible, ils sont priés d'accompagner leurs manuscrits d'une version électronique. Les articles reçus sont soumis à l'examen de deux réviseurs, choisis, si faire se peut, parmi les membres du Comité de Rédaction ou du Comité Scientifique par le Directeur de la Revue.

Pour la mise en forme des articles et des comptes rendus, on utilisera les feuilles de style disponibles pour la RLiR (qui peuvent être téléchargées à partir du site internet de la Société: <www.slr.org>, ou requises à l'assistant de rédaction, M. Dumitru KIHAI: <slir@rom.uzh.ch>).

COMPTES RENDUS

Problèmes généraux

André KLUMP / Johannes KRAMER / Aline WILLEMS (ed.), *Manuel des langues romanes* (Manuals of Romance Linguistics [MRL], vol. 1), Berlin/Boston, Walter de Gruyter, 2014, x + 755 pages.

La série MRL a été lancée en 2013, à l'occasion du XXVII^e Congrès international de linguistique et philologie romanes, tenu à Nancy. De l'aveu de ses éditeurs généraux, Günter Holtus (Göttingen) et Fernando Sánchez Miret (Salamanque), elle doit prendre la relève tant du LRL (*Lexikon der romanistischen Linguistik*, 1988-2005, en huit volumes et douze tomes) que de la RSG (*Romanische Sprachgeschichte / Histoire linguistique de la Romania*, 2003-2008, en trois volumes) qui, tous deux, dorent indubitablement le blason de la romanistique, surtout de celle qui est pratiquée dans les pays de langue allemande.

Le but central de la nouvelle série est « de les¹ compléter en y intégrant des domaines et des courants de recherche nouveaux et importants ainsi que des thèmes qui, jusqu'à présent, n'avaient encore jamais fait l'objet d'un traitement systématique » [v].

Selon Holtus et Sánchez Miret, les sujets de quelque 50 à 60 volumes-MRL projetés s'aligneront le long de deux dimensions: de celle des idiomes romans et de celle des domaines de recherche y ayant trait. Les langues de publication seront surtout le français, l'italien, l'espagnol, le portugais et l'anglais. Chacune d'elle sera l'apanage exclusif d'un seul des volumes de la nouvelle série, le multilinguisme éditorial étant exclu par définition. Un accent particulier sera mis sur l'origine internationale des contributeurs et l'actualité des sujets et méthodes traités.

Dans ces circonstances, il est évident qu'au premier volume de la nouvelle série revient une importance toute particulière: c'est lui qui en « donnera le diapason ». En bonne logique, les trois éditeurs soulignent, dans leur « Introduction » [1-9], qu'ils comptent se tailler, pour leur volume, une place de choix dans la galerie d'honneur des manuels de linguistique romane, à commencer par – pour ne citer que quelques ouvrages-clés très connus – le *Grundriß* de Gustav Gröber, en passant par la *Einführung* de Wilhelm Meyer-Lübke, les *Origini* de Carlo Tagliavini ou le *Handboek* de Benedek Elemér Vidos, pour finir avec la toute récente *Linguistique romane* de Martin Glessgen².

¹ Il est question du LRL et de la RSG.

² Notons en passant que la deuxième édition de cette dernière (2012) représente une réécriture presque complète de la première édition (2007), ce qui ne transparaît malheureusement pas dans le titre, toujours identique. Notons par ailleurs le

Pour ce faire, ils ont établi une grille thématique avec trente-et-une mailles, correspondant à autant de contributions originales, qui, elles, s'inscrivent dans un éventail thématique qui va de l'histoire de la linguistique romane tout court jusqu'à la présentation globale de tous les grands espaces linguistiques de la Romania, en passant par le traitement circonstancié de quelques grands domaines méthodiques (telle la lexicographie et la grammaticographie) dont la maîtrise constitue un prérequis indispensable pour toute pratique sérieuse des études romanes.

La rédaction de ces 31 contributions a été confiée à une équipe de 33 romanistes, le plus souvent de langue maternelle allemande. Parmi eux, les experts 'blanchis sous le harnais' sont nettement moins nombreux que ceux qui en sont à leurs premières armes: voir à ce sujet le tableau suivant:

No	Auteur(s) ³ et titre	Pages
1	Pierre SWIGGERS (Louvain): Les études linguistiques romanes des origines jusqu'au début du XIX ^e siècle: les 'prémices' de la romanistique	13-42
2	Pierre SWIGGERS (Louvain): La linguistique romane, de Friedrich Diez à l'aube du XX ^e siècle	43-64
3	Johannes KRAMER (Trèves) / Aline WILLEMS (Cologne): La linguistique romane après la Première Guerre mondiale	65-88
4	Christoph GROSS (Sarrebuck): Les dictionnaires étymologiques et historiques des langues romanes	91-117
5	Andrea SEILHEIMER (Wiesbaden): Les grammaires historiques des langues romanes	118-145
6	Elmar EGGERT (Kiel): Les sources médiévales	149-172
7	Claus D. PUSCH (Fribourg-en-Brisgau): Les corpus romans contemporains	173-195
8	Ursula REUTNER (Passau): Du latin aux langues romanes	199-223
9	Wolfgang HAUBRICHS / Max PFISTER (Sarrebuck): La <i>Romania submersa</i> dans les pays de langue allemande	224-244
10	Johannes KRAMER (Trèves): La <i>Romania submersa</i> dans les Îles britanniques, dans le sud-est de l'Europe et en Afrique	245-260
11	Lidia BECKER (Hanovre): La protohistoire médiévale des langues romanes	261-286
12	Victoria POPOVICI (Iéna): Le roumain	289-312

fait surprenant que parmi les introductions romanes citées dans la bibliographie de cette « Introduction » [8sq.], il manque l'ouvrage classique d'Alberto Varvaro (1934-2014), *Storia, problemi e metodi della linguistica romanza*, publié en 1968 à Naples (Liguori).

³ Faute d'une liste récapitulative à la fin du volume, nous avons ajouté l'affiliation académique aux noms des auteurs.

13	Wolfgang DAHMEN (Iéna) / Johannes KRAMER (Trèves): La Romania sud-danubienne	313-317
14	Philipp BURDY (Bamberg): Le sarde	318-341
15	Livia GAUDINO FALLEGGIER (Gießen): L'italien	342-366
16	Sabine HEINEMANN (Graz): Le frioulan	367-388
17	Sylvia THIELE (Mayence): Le ladin dolomitique	389-412
18	Ricarda LIVER (Berne): Le romanche des Grisons	413-446
19	Jutta LANGENBACHER-LIEBGOTT (Paderborn): Le français en Europe	447-468
20	Bernhard PÖLL (Salzbourg): La francophonie en dehors de l'Europe	469-490
21	Constanze WETH (Luxembourg): Le provençal / L'occitan	491-509
22	Frank JABLONKA (Beauvais / Amiens): Le francoprovençal	510-534
23	Sandra HERLING (Siegen): Le catalan	535-557
24	Carsten SINNER / Encarnación TABARES PLASENCIA (Leipzig): L'espagnol en Europe	558-587
25	Volker NOLL (Münster): L'espagnol en dehors de l'Europe	588-607
26	Alf MONJOUR (Duisburg): Le galicien	608-628
27	Christina OSSENKOPP (Münster): Le portugais en Europe	629-648
28	Sybille GROSSE (Heidelberg): Le portugais en dehors de l'Europe	649-674
29	Carolin PATZELT (Brême): Les langues créoles à base française	677-700
30	Dan MUNTEANU COLÁN (Las Palmas): Les langues créoles à base espagnole	701-723
31	Angela BARTENS (Turku / Helsinki): Les langues créoles à base portugaise	724-747

Ces articles servent à la présentation et au traitement des domaines thématiques suivants:

Histoire de la linguistique romane (art. 1-3), Lexicographie et grammaticographie des langues romanes (art. 4-5), Les sources historiques et actuelles des données romanes (art. 6-7), Les langues romanes avant la tradition écrite (art. 8), La Romania *submersa* (art. 9-11).

Les articles suivants (12-27) sont dédiés à la présentation des «Langues romanes dans une perspective comparative»: Romanité balkanique (art. 12-13), Italoromania (art.14-18)⁴, Galloromania (art. 19-22), Ibéroromania (art. 23-28). Les articles restants (29-31) traitent des «Langues créoles à base romane».

⁴ L'agrégation pure et simple du romanche, du ladin et du frioulan à l'Italoromania renouvelle une discussion classificatoire vieille de plus de 100 ans, et close depuis au moins 50 ans. Non moins déroutante est l'utilisation parallèle des glottonymes *provençal* – de nos jours devenu totalement désuet dans cette acception – et *occitan* pour

L'index final [748-55] se réfère exclusivement aux concepts et aux 'choses' – et n'a pas de contrepartie pour les noms d'auteurs. Pour un « manuel » destiné non seulement à être lu à tête reposée, mais aussi à être consulté à d'innombrables reprises, surtout dans un avenir plus lointain que proche, cette absence est fort regrettable. D'autant plus que, à une seule exception près⁵, aucun des volumes-MRL publiés jusqu'à ce jour⁶ ne dispose d'un index des noms d'auteurs. Il semble bien que ni la maison d'édition, ni les éditeurs généraux n'encouragent les éditeurs particuliers à s'occuper de la compilation d'un tel index, pourtant fort utile à plus d'un égard.

La composition interne des différents articles est très similaire: ils débutent tous par un « Abstract » (en français), accompagné de quelques « Keywords », également en français, dont la présence dans l'index final n'est pas toujours assurée, et se terminent par des « Références bibliographiques », souvent fort nourries. Étant donné que quelques contributions se passent d'une « Conclusion », celle-ci ne semble pas avoir été prévue, de la part des éditeurs, comme étant obligatoire.

Dans leur « Introduction » [1-9], les trois éditeurs évoquent tant l'histoire de la romanistique que le développement de l'historiographie y ayant trait. Ce faisant, ils passent en revue un certain nombre d'introductions de date récente tout en soulignant les mérites et défauts.

La section dédiée à l'« Histoire de la linguistique romane » comprend trois contributions: celles de P. Swiggers (art. 1 et 2) développent leurs sujets dans l'esprit encyclopédique, bien connu, de l'auteur, alors que l'article rédigé par J. Kramer et A. Willems (art. 3) vise au traitement de quelques domaines scientifiques délibérément sélectionnés: linguistique traditionnelle, structuralisme, générativisme, modélisme grammatical, sociolinguistique⁷, linguistique appliquée, études créoles, pragmatique linguistique, linguistique textuelle et recherches sur la langue parlée. Il en résulte une liste bibliographique particulièrement longue: [78-88].

La section suivante, traitant la « Lexicographie et grammaticographie des langues romanes », comprend deux articles dont l'utilité pratique saute aux yeux: en effet, les deux contributions fournissent une excellente vue d'ensemble du patrimoine lexicographique (art. 4, Chr. Groß) et grammaticographique (art. 5, A. Seilheimer) de la romanistique. À cet effet, les auteurs groupent les informations respectives – souvent disparates et répétitives – en sous-chapitres et tableaux finement articulés. À notre connaissance, une vue d'ensemble de cette orientation et de ce gabarit n'existe nulle part ailleurs.

Par la suite, deux articles se consacrent à des problèmes de 'corpus': alors qu'E. Eggert (art. 6) traite la disponibilité – sur papier et sous forme numérisée – de

la désignation générique de la langue d'oc. Pour un manuel à caractère introductif, de telles arguties sont franchement superflues.

⁵ Jörn Albrecht / René Métrich, *Manuel de traductologie* (MRL 5), Berlin/Boston, Walter de Gruyter, 2016.

⁶ Consulter, à ce sujet, le site de l'éditeur de Gruyter: <<https://www.degruyter.com/view/serial/203451>>.

⁷ Il est curieux de constater que les auteurs ont laissé de côté, dans une description commençant toutefois à la fin de la Première Guerre Mondiale, un domaine aussi vaste que la géographie linguistique (géolinguistique).

textes médiévaux, Claus D. Pusch (art. 7) en fait autant pour les corpus romans contemporains⁸.

Dans l'article 8, U. Reutner s'applique à décrire, d'une manière extrêmement dense⁹, les grandes lignes du déroulement et de la phénoménologie du passage à l'écrit tel qu'il a été encouru par les différents idiomes romans.

Les articles 9 et 10, dédiés à la Romania *submersa*, ont été rédigés par d'authentiques spécialistes en la matière. Alors que la Romania *submersa* germanique est traitée par W. Haubrichs et M. Pfister, ses pendants britannique, africain et sud-est-européen sont décrits par J. Kramer. Dans les deux cas, on regrette beaucoup l'absence de cartes appropriées, et aussi de tableaux, où auraient pu être insérés les différents témoignages de nature philologique, onomastique, géographique et autres. Ce qui surprend, dans la contribution de Haubrichs / Pfister, c'est le caractère chancelant de la nomenclature française utilisée pour la description des faits géographiques et linguistiques.

L'article 11 – écrit par L. Becker – traite de la protohistoire médiévale des langues romanes. Comme tel, il constitue un prolongement et un approfondissement de l'article 8. Dans sa contribution, L. Becker se penche sur les problèmes de la sociolinguistique historique, tout en mettant l'accent sur l'analyse de la continuité entre l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge, telle qu'elle est conçue et étudiée par le philologue britannique James N. Adams (Université d'Oxford).

Les articles 12-28, tous dédiés à la présentation et la description comparative d'une bonne douzaine de langues romanes majeures et mineures, offrent toujours le même défi : celui de trouver un juste équilibre entre, d'un côté, les faits *extra-* et *intra-*linguistiques et entre la *dia-* et *synchronie*, de l'autre. Au vu de la bigarrure argumentative qui caractérise ces articles à cet égard, il semble bien que les éditeurs n'aient pas entravé les contributeurs par des consignes plus ou moins strictes.

V. Popovici (art. 12) s'occupe du (daco)roumain, en privilégiant, dans son texte, les aspects *intra-*linguistiques, alors que W. Dahmen et J. Kramer (art. 13) brossent un portrait très succinct de l'aroumain, du mégléno-roumain et de l'istro-roumain.

La présentation et la description de l'Italoromania porte sur les variétés suivantes : sarde (art. 14, Ph. Burdy), italien (art. 15, L. Gaudino-Fallegger), frioulan (art. 16, S. Heinemann), ladin dolomitique (art. 17, S. Thiele) et le romanche des Grisons (art. 18, R. Liver).

Burdy entreprend surtout une caractérisation *intra-*linguistique du diasystème sarde, Gaudino-Fallegger en fait autant pour la genèse et la nature des différents *italiens régionaux* et de l'*italien parlé* actuel. Mention est faite également du rayonnement international de l'italien et de ses contacts linguistiques avec l'anglais.

⁸ Nous nous demandons depuis longtemps pourquoi le grand courant de la linguistique dite 'de(s) corpus', néglige totalement les atlas linguistiques dont non seulement la structure matricielle mais aussi la nature linguistique des réponses dialectales qui y sont répertoriées disposent de tous les atouts de véritables textes.

⁹ Le défi linguistique d'une telle description cavalière est considérable : il présuppose de bonnes connaissances (en l'occurrence : françaises) de plusieurs langages et terminologies spécialisés : littérature, histoire, géographie, paléographie, diplomatique etc. Conscients de ce fait, les éditeurs auraient dû fournir un support linguistique approprié à leurs contributeurs.

Alors que S. Heinemann, dans sa description-présentation (bien équilibrée) du frioulan (art. 16), renonce complètement à recourir à des suppléments cartographiques, S. Thiele agrmente la sienne, dédiée au ladin des Dolomites (art. 17), de plusieurs cartes, dont trois même en couleurs. Dans son écrit, elle privilégie les aspects extra-linguistiques en considérant tout particulièrement la situation scolaire, culturelle et médiatique de la Ladinie dolomitique.

En dissertant sur le romanche des Grisons (art. 18), R. Liver l'illustre surtout à l'exemple de l'«idiome» sursilvan, tout en ne négligeant ni les caractères les plus saillants des quatre «idiomes» romano-grisons restants, ni les relations «transversales» qui relie le romanche à son voisinage alpin.

Les articles 19-22 s'occupent de problèmes galloromans: J. Langenbacher-Liebott (art. 19) traite de la diffusion, du statut et des positions sociopolitique et culturelle du français dans différents états européens¹⁰, alors que B. Pöll (art. 20) en fait autant pour les pays (entièrement ou en partie) francophones situés dans le reste du monde. Ici, encore, une ou plusieurs cartes appropriées auraient été très utiles. À l'appui de deux cartes en couleurs, C. Weth (art. 21) s'efforce de démêler à l'intention de ses lecteurs l'écheveau combien enchevêtré de la 'cause occitane' de plusieurs points de vue: orthographique, littéraire, culturel, scolaire, sociolinguistique et glottopolitique¹¹. Sans doute aurait-elle mieux réussi dans cette tâche ardue si son texte avait reçu les bienfaits d'une révision linguistique soigneuse.

Tel est le cas aussi de la contribution suivante (art. 22, Fr. Jablonka), dédiée au francoprovençal (FP). Comme, à la différence de l'occitan, les bases conceptuelles du FP sont exclusivement académiques et ont été sujettes, dès leur mise en circulation en 1874 par le linguiste austro-italien G. I. Ascoli, à une longue série de discussions souvent inextricables et carrément farfelues, une description adéquate de ce chassé-croisé discursif pose en soi d'énormes problèmes, parmi lesquels le défi purement linguistique qui occupe, sans aucun doute, une position centrale. Malheureusement, l'auteur ne réussit ni à le relever correctement, ni à expliciter convenablement ses propres griefs aux lecteurs. Précisons que l'auteur polémique surtout contre le rayonnement idéologique du concept de FP, survenu à partir de la Vallée d'Aoste après 1945, pour des motifs d'ordre politique, culturel et identitaire.

Les articles 23-28 se réfèrent à plusieurs idiomes ibériques, à commencer par le catalan (art. 23), dont l'auteur (S. Herling) réussit très bien l'exploit d'une description-présentation équitablement pondérée entre les aspects *intra-* et *extralinguistiques*¹².

L'article suivant (n°. 24, C. Sinner et E. Tabares Plasencia) traite de l'espagnol parlé en Europe. Les auteurs essayent de fournir un aperçu diachronique et diatopique où les modalités de la genèse et de la diffusion du castillan (et aussi d'autres variétés ibériques) sont traitées au même titre que les différentes phases historiques de l'espagnol et les caractéristiques intralinguistiques de grands domaines dialectaux, situés tant au nord (galicien, aragonais, navarrais, riojan, cantabrique, asturien, etc.) qu'au sud (andalou,

¹⁰ Cf. page 451: la fameuse enquête linguistique de l'Abbé Grégoire s'étend de 1790 à 1794 (non pas: 1790-1791).

¹¹ Cf. page 500: la Loi Deixonne a été promulguée en 1951, et non pas en 1956.

¹² Cf. page 543: le général Franco est mort en 1975, et non pas en 1995.

murcien) de l'Espagne. Malheureusement, l'habillement linguistique de cet article laisse beaucoup à désirer.

Dans sa contribution (art. 25), V. Noll réussit à brosser un portrait, succinct et informatif à la fois, de l'espagnol tel qu'il se parle en dehors de l'Europe, y compris le judéo-espagnol et les espagnols utilisés en Afrique et aux Philippines. A. Monjour en fait autant pour le galicien (art. 26), tout en accompagnant sa présentation d'une analyse détaillée des « éléments structuraux » du galicien.

Les deux articles suivants concernent le portugais, qu'il soit parlé à l'intérieur (art. 27, Chr. Ossenkopp) ou à l'extérieur de l'Europe (art. 28, S. Große). La première des deux auteures s'acquitte mieux de cette tâche analytico-descriptive ; d'abord pour des raisons linguistiques, et ensuite très vraisemblablement pour des raisons de complexité factuelle : c'est que les contextes (sociaux, politiques, démographiques, etc.) dans lesquels les différentes variétés du portugais sont parlées en dehors du Portugal, ne peuvent pas être mesurés à l'aune, plutôt élémentaire, du Portugal. À souligner que la bibliographie de l'art. 28 est tout particulièrement riche.

La section finale (« Les langues créoles à base romane ») comprend trois contributions (art. 29-31) dont la première (art. 29, C. Patzelt) s'occupe des langues créoles à base française, la deuxième (art. 30, D. Munteanu Colán) des langues créoles à base espagnole, et la troisième des langues créoles à base portugaise (art. 31, A. Bartens). Il y est question non seulement de leur distribution géographique, tant ancienne que moderne, mais aussi de leur position actuelle à l'école, dans les médias et la vie politique, pour ne pas oublier les incontournables difficultés que posent leur codification et standardisation. Dans aucune de ces trois contributions, il ne manque des descriptions analytiques des traits linguistiques les plus saillants des créoles en question.

Étant donné que de telles vues d'ensemble sont plutôt rares, l'utilité de ces trois synthèses créolistiques est hors de doute.

Que la lecture attentive de cet ambitieux volume ne devienne pas un agréable voyage de retrouvailles (pour le romaniste averti) ou un parcours captivant de découvertes (pour le néophyte) tient à certains défauts, autant terminologiques que langagiers, qui entachent plusieurs de ses articles. Il est hors de doute qu'une surveillance (beaucoup) plus stricte de la part des éditeurs lui eût conféré une apparence plus attrayante et surtout le caractère d'un « manuel » digne de ce nom.

La mauvaise qualité langagière de la plupart des contributions¹³ se manifeste non seulement dans la langue elle-même, mais aussi dans l'imprécision de la terminologie spécifique, et finit même, à plusieurs reprises, par compromettre sérieusement la clarté de l'argumentation¹⁴. Quelques exemples :

¹³ Sont à exclure de ces critiques linguistiques les (auteurs des) douze articles suivants : 1, 2, 7, 13, 16, 18, 19, 20, 25, 26, 27 et 30.

¹⁴ 497: *La période classique existe au-delà (?) de la diglossie franco-occitane puisque la littérature des troubadours est rédigée dans la langue vulgaire d'oc,...* ; 505: *Parler l'occitan est accompagné par un ancrage local des locuteurs et par l'absence d'une conscience de l'étendu [sic] du domaine linguistique* ; 574: *D'après Penny (...), il ne s'étend, au nord de l'Espagne, aucune frontière dialectale au-delà (?) des isoglosses.*

Terminologie :

128: *Catalonie* (recte: *Catalogne*)

233: *Raetoromania*; 234: *Rétoromania*, 235: *rhétoroman*

417: *Rhétiens* (recte: *Rhètes*)

237: *Romania bavière-autrichienne* (recte: *Romania bavaro-autrichienne* [«bairisch-österreichisch»] ou: *austro-bavaroise*)

251: Toutes les *gémminates* consonantiques sont *dégémminées*

350: *pronom réflexif* (recte: *réfléchi*)

491: *oxitonie de tous les mots en français, accentuation paroxytonique*

512: *fossile d'index* («Leitfossil»); recte: *fossile-repère*)

548: *articulation véolaire*

561: *les voix germaniques* (recte: *mots, lexèmes*)

565: ...le système *consonant* de l'espagnol... Ce système *consonnant*...

571: *triangle articulaire des voyelles espagnoles*

468: *Sitographie*; 557: *Webliographie*, 673: *Webographie*; etc.

Langue :

La gamme des solécismes¹⁵, erreurs¹⁶, bévues¹⁷ et bourdes¹⁸ est large: elle s'étend de fautes de frappe 'vénielles'¹⁹ et de germanismes 'de bon aloi'²⁰ jusqu'à des gaffes absolument impardonnables²¹ qui laissent rêveurs tous les connaisseurs (et amateurs) de la langue française: voir, pour un petit florilège '(h)ontologique', les notes en bas de page.

Tout enseignant d'une langue étrangère sait que la correction de textes rédigés par des débutants peut produire, dans certaines conditions, des effets d'hilarité. Le volume en question ne fait pas exception: l'auteur de l'article 22 s'obstine, tout au long de sa contribution, à polémiquer contre les multiples avatars du concept de *francoprovençal*, en particulier contre l'usage (glotto)politique qui en est fait au Val d'Aoste. Malheureusement, sa maîtrise du français ne lui permet pas de décocher ses flèches avec l'élégance

¹⁵ 552: *Les germanismes qui perlent le catalan se retrouvent...*; 583: ...l'asturien, sorte de *grappe dialectique* («groupe dialectal») de variétés qui *reproduisent les tendances castillanes parfois de façon extrêmement forte*, ...; 585: *On a plutôt tendance à se reposer* («s'appuyer») *sur les études menées par Leite de Vasconcellos* ...

¹⁶ 680: *cette mélange*; 739: *la diocèse*.

¹⁷ 216 et 218: *entre outre* (recte: *entre autres*).

¹⁸ 267: *Tout pendant que* («aussi longtemps que, tant que»?) *les locuteurs estimaient parler et écrire...*; 649: ...leur pourcentage est *beaucoup plus minime* au Mozambique, en Angola...

¹⁹ 536: *l'émigration catalane de déroule vers l'Afrique du Nord...*

²⁰ 729: *Après treize ans du commencement de cette expérience, il n'y avait que 600 enfants qui restaient vifs.*

²¹ L'auteure vise deux fois le passé simple de *permettre*: 680: *permetta*, 684: *permettit*; 496: *Il s'agit plutôt de la question de savoir à quel public l'auteur s'adresse-t-il.*

et la précision qui s'imposent, si bien que celles-ci créent plus de confusion que d'illumination et ne donnent que très rarement dans le noir de la cible. Ceci n'empêche qu'il réussit à placer une perle du meilleur aloi tout au début de la « Conclusion » [530] de son article: « Face à ce panorama, et à la dure réalité du terrain, serait-on tenté de conclure, à l'instar de Lévi-Strauss: *Tristes alpiques?* ».

Il n'y a pas de meilleur adage pour clore ce compte rendu – un peu *triste*.

Hans GOEBL